Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 607

Artikel: Les femmes anglaises à l'oeuvre

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264382

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cher en pourboires pendant ce temps va dans la poche de leur remplaçante, d'où perte nette pour elles, et un exemple de plus du rôle néfaste de cette habitude du pourboire que tant d'efforts conjugués n'ont pas encore réussi à déraciner. Car malgré la somme parfois coquette que totalisent ces pourboires, rares sont les sommelières qui parnent à réaliser des économies: la nécessité iné-ble pour elles d'être toujours bien mises et bien coiffées, les inévitables séances chez le pédicure, le nombre incalculable de paires de bas qu'elles usent en une année! pèsent trop lourdement sur le budget, même de celles qui, n'ayant pas de charges de famille, n'ont à se préoccuper que d'elles-mêmes. Une bonne proportion, il est vrai, sont assurées, ce qui est une sage précaution, puisqu'aux approches de la quarantaine, il leur faudra certainement renoncer à leur métier pour en chercher un autre qui n'exige pas un aussi frais minois!

Métier fatigant avons-nous dit, nécessitant un entraînement et exigeant l'emploi absolu pour le repos des heures de loisir; métier dans lequel non seulement le surmenage physique fait courir des risques à la santé, mais aussi l'habitude fâ-cheuse qu'ont certains clients de vouloir à toute force que la sommelière trinque avec eux... Le sommeil a les premiers droits dans l'emploi des lloisirs, mais selon les réponses faites à M^{lle} Lauber viennent ensuite d'autres occupations: arrangement et entretien du « chez soi », cham-bre ou appartement, où il fait bon rester



Cliché Mouvement Féministe Mme Hélène DAVID (St-Gall)

Mme Hélène DAVID (St-Gall)
qui a quitté le les janvier le Schw. Frauenblatt,
notre confrère. Mme David en fut l'une des premières rédactrices lors de sa fondation; et depuis
1934, elle en avait assumé avec une conscience
et une régularité admirables, la chronique politique, s'appliquant sans relâche au travait difficie
autant qu'important de donner à ses lectrices
chaque samedi un aperçu des principaux événements de la semaine aussi bien en matière internationale que sur le terrain national, Nous tenons
à nous joindre ici à toutes ses lectrices pour lui
exprimer notre vive reconnaissance pour la fuiélité et le savoir-faire avec lesquels elle s'est acquittée de cette lourde tâche — que la guere
exteulle était encore venue compliquer — et
pour souhaiter de voir de temps en temps reparadire sa signature au bas d'un article chez l'un
ou l'autre de nos confrères de langue allemande.

par d'innombrables Universités, Instituts et laboratoires à travers le monde ; mais, loin de s'en-fermer dans la tour d'ivoire de ses recherches et de ses écrits, il fit aussi une large place dans sa vie aux tâches pratiques de la solidarité humaine, menant avec le même courage indomptable une lutte à mort contre l'alcoolisme, la prostitution, la guerre, le militarisme, la puissance de l'argent, l'oppression des faibles par les forts et de l'esprit par la matière. Et ces principes qu'il défendait si énergiquement, il les vivait aussi, se refu-sant à toute compromission, à tout ménagement, sacrifiant sans hésiter une situation, un honneur, de l'avancement, de la considération ou de la po pularité, s'il le fallait, pour sauver une vérité à la-quelle il croyait de toute son âme. Combien encore, en nos temps veules et sceptiques, sont ca-pables de ce courage et de ces renoncements?... Et l'intérêt psychologique aussi de ces *Mémoires* est de montrer comment se forma cette vigoureuse personnalité, comment elle fit craquer les cadres d'un milieu étroitement conservateur en politique comme en religion, — avec lequel cependant Auguste Forel conserva les plus cor-diales relations de famille ou d'ami — et com-ment plusieurs des grandes lignes directrices de sa vie trouvèrent leur origine en contrepartie des entraves que connurent son enfance et son ado-lescence. Ils sont donc nombreux ceux qui seront heureux qu'après l'édition allemande, parue en 1935, une édition française nous soit aussi donnée de l'histoire de cette vie — une édition qui vient à son heure dans l'abîme où se débat notre pau-

***: Je suis enfant de parents divorcés. Récit

Les femmes anglaises à l'œuvre

En complément à l'article publié sous ce titre dans un précédent No du Mouvement, nous em-pruntons au grand périodique américain Life les renseignements suivants:

Environ 2 millions de postes sont, en Angle-terre, occupés par des femmes, qui, vraisemblablement ne tireront jamais un coup de fusil, mais qui libérent ainsi 2 millions d'hommes pour rem-plir d'autres tâches. Sur ce nombre, 30.000 font partie du Service Royal Naval Féminin (dont notre collaboratrice n'avait pas su identifier l'ap-pellation formée des initiales WRENS (Women's Royal Naval Service), et qui constitue une aris tocratie assez exclusive des corps militaires fé minins. L'admission dans ce corps n'est, en effet, pas facile, la paye relativement élevée, le grand chef en est une marquise, et l'uniforme bleu foncé avec un coquet tricorne, l'un des plus seyants des uniformes féminins. L'activité des WRENS s'exerce surtout dans les services de bureau, du téléphone, de cuisine, de radio, de signalisation, de lecture et de transcription de signalisation, de messages chiffrés.

Les ATS (Service Territorial Auxiliaire), niforme kaki, sont plus nombreuses: 150 et leurs officières se recrutent essentiellement parmi de jeunes sportives. On sait qu'elles rem plissent surtout leur tâche dans les services moto risés, les cuisines et les bureaux de l'armée territoriale. Quant au troisième service féminin miliritoriale. Quant au troisieme service teminin mili-tarisé, il est constituté par les WAAF (Service Auxiliaire Féminin de l'Air), dont le but est de seconder la fameuse R.A.F., l'armée royale de l'air: est-ce parce que cette arme est plus mo-derne qu'elle s'ouvre plus facilement aux femmes que la conservative et traditionnelle marine britannique? On compte, en effet, 200.000 WAAFS toutes en uniforme gris-bleu sur une chemise de toile de même couleur. (Notre confrère amé-ricain attache une grande importance à ces ren-seignements de toilette, de même qu'aux autori-sations et interdictions de «make up» (se faire une beauté)! et ne manque pas de relater gra-vement que les « permanentes » sont permises, ainsi que le maquillage discret et un vernis rose pâle pour les ongles. Mais, ajoute-t-il, tout aussi gravement, la pénurie de matières premières fait disparaître peu à peu le rouge vif pour les lèvres, les teintures de peroxyde pour les cheveux, et même les épingles pour les boucles : d'où la

à tricoter sans devoir perpétuelle-sourire! puis lecture, musique, sports en dépit de la fatigue musculaire, ou de montagne, dans lesquels se retremment sourire! pent les forces physiques et morales. Et tout cett est intéressant à relever comme indice d'un état d'esprit tout autre que celui, nous y reve-nons, qu'on attribue généralement chez nous aux femmes et jeunes filles exerçant ce métier. Certes, comme le dit fort bien M^{le} Lauber, c'est d'elles qu'en première ligne il dépend de se faire rest pecter, et de répondre comme il convient aux insinuations de certain patron informant la somme-lière qu'il engageait qu'une chambre était réservée aux clients à l'étage au-dessus ! mais l'élément économique entre aussi ici en ligne de compte, et ce n'est pas toujours par faiblesse ou légèreté que des propositions hardies seront acceptées, mais bien par crainte de perdre un gagne-pain.

Terminant son étude. Mlle Lauber formule des

uthentique traduit du norvégien par J. Bœchat. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et

La campagne pour la protection de la famille,

actuellement en cours dans nos cantons romands fait porter une partie de son effort contre le di-

vorce et ses dangers, et c'est sans doute pour y contribuer que l'on vient de mettre en librairie le récit que nous avons sous les yeux. Mais nous

nous demandons si, pour lutter contre l'égoïsme et l'inconscience des responsabilités qui sont parmi les causes essentielles des trop nombreux divorces d'aujourd'hui, ce choix a été heureux, et si,

en voulant prouver trop, le traducteur et les édi-teurs n'ont pas nui à la cause qu'ils voulaient dé-

fendre? En effet, nous ne pouvons nous empêcher

de trouver bien exagérées les situations que l'on nous dépeint comme celles d'enfants de parents divorcés : peut-être dans un autre pays, dans un

milieu piétiste et provincial et à une époque que l'on ne nous indique pas, considérait-on encore de

pauvres fillettes comme de petites réprouvées, ca-

pables de tous les méfaits, et qui devaient se

trouver bien honorées que les filles « comme faut » du commissaire de police consentissent

jouer avec elles! et admettait-on qu'un jeune hom-

me n'osât pas demander la main de celle qu'il aimait parce que ses parents étaient divorcés!

mais nous croyons que cette conception étroite et cruelle — et qui nous étonne dans un de ces pays scandinaves où l'on a amélioré plus que partout ailleurs le sort d'un autre innocent, l'en-

Ce qui est plus vrai dans ce récit, ce sont les

tiraillements, les déchirements, la solitude et l'hy-

- n'a heureusement plus guère

fant illégitime -

Delachaux et Niestlé, éditeurs, Paris, 1 petit vol. in-16. 2 francs.

tendance, dans ces Services, à revenir aux coupes de cheveux de plus en plus courtes. » Nous voilà renseignées !...) Mais, ce qui est plus important à savoir, est que, dans ces trois Services féminins de mer, de terre, et d'air, le travail est dur, la solde faible, la discipline stricte, et le danger fréquent. Nombreuses, en effet, sont celles qui payent de leur vie leur fidélité à leur poste.

D'autres tâches encore font appel à l'activité

féminine. On compte 100.000 femmes parmi les travailleurs du Service de Précaution contre les raids aériens, qui guettent les avions, protègent les édifices, balayent les décombres, manœuvrent les pompes à eau ; 2.000 dans les Services auxi-liaires contre les incendies ; 110.000 dans les Services d'ambulance et d'hôpitaux ; un million qui dans le WVS. (Service Volontaire Féminin), s'occupent des besognes variées nécessitées par le secours aux évacués, aux réfugiés, aux affamés, aux miséreux. 400.000 femmes sont employées dans l'industrie de guerre, 13.000 dans des fermes, à la «bataille de l'agriculture», et 14.000 dans les chemins de fer et les omnibus. Et dans une foule de professions, les femmes ont remplacé les hommes: ne voit-on pas des femmes porteuses de lait, bouchères, forgeronnes, livreuses, mécaniciennes, tonnelières, porteuses de bagages dans les gares, nettoyeuses de wagons, etc., etc. Voici des fem-mes employées à la fabrication des fusils, d'autres à la peinture minutieuse de pière de tanks. d'autres qui penchent leurs lunettes grossissantes sur un délicat travail de mécanique pour la fabrication de fusées : celles-là ont fait un anprentissage payé, organisé par le gouvernement. Dans presque toutes les usines de l'industrie de guerre, l'Angleterre a introduit le système alle-mand de travailler en musique, et la Radio britannique fait toujours figurer à son programme une exécution de musique gaie à cet effet. De toute cette activité féminine, la plus saine est

certainement celle qui s'exerce dans la « bataille des champs ». La plupart des 13.000 jeunes filles sont enrôlées ont passé par une école d'agriculture, mais, pour beaucoup, qui proviennent des slums londoniens, le travail en plein-air dans les vertes prairies anglaises est une révélation et une joje. Elles aussi portent un uniforme (« le plus laid de toute l'Angleterre marque notre confrere américain, pour les lec-trices duquel tous ces renseignements de toi-lette semblent décidément avoir une grande im-portance!) des culottes kaki, un pull-over vert et de gros souliers. Nous en voyons spécialisées, non seulement dans la culture de légumes er masse ou l'élevage et le soin des troi encore dans des besognes dures et fatigantes comme celle que nous présente une photo, forte et solide luronne de 21 ans, qui conduit un tracteur de labour dans une ferme du con d'Essex, et préfère de beaucoup ce pénible travail la fait grimacer sous le soleil, au métier qu'elle exerçait précédemment dans une des pier reuses casernes commerciales de Londres!

tout ceci ne suffit pas encore, car l'on sait que depuis le printemps dernier, le Ministère du Travail, jugeant l'enrôlement volontaire insuffi-sant, a établi la conscription obligatoire pour 800,000 femmes encore. Or, déjà près d'un mil-lion, entre 20 et 21 ans, ont été enrôlées — ce qui a fait découvrir qu'un grand nombre de fem-mes de ce groupe d'âge travaillaient déjà, d'une

façon ou d'une autre, pour la défense nationale!

— Plus récemment encore, M. Churchill a demandé les pouvoirs nécessaires pour enrôler obligatoirement 1 million 620.000 femmes célibataires entre 20 et 30 ans.

...Telles sont, conclut le reporter de *Life*, femmes anglaises d'aujourd'hui... Elles n'expriment pas par des phrases leurs sentiments patriotiques. Elles travaillent... Dans leur for in-térieur, certainement, elles font des plans de reconstruction pour l'après-guerre, aussi bien pour leur bonheur individuel que pour celui de la nation... Mais quels que soient les chagrins, les séparations et les deuils qui les frappent, elles travaillent si dur qu'elles n'ont pas le temps de

.Et nous qui voyons tout ceci à distance, qui admirons cet élan, cette volonté de servir la chose publique, cette force de résistance, ne pouvons nous empêcher de nous poser cette question: lorsque la paix sera signée, lorsque 2 millions d'hommes déposeront leur fusil ou descendront de leur avion... reconnaîtra-t-on alors tous les services rendus, plusieurs années durant, par ces femmes, la promptitude et le dévouement avec lesquels elles ont répondu à l'appel du pays et le droit indéniable qu'elles ont de travailler Ou bien, les écartera-t-on dédaigneusement, comm des pièces interchangeables d'une mécanique dé modée, en leur assurant que leur place est main-tenant dans un foyer, que la guerre justement les aura empêchées de fonder?...

Hélas !

E. GD.

IN MEMORIAM

M^{me} Prudhommeaux

La mort de Mme J. Prudhommeaux, qui comptait de bons amis en Suisse, peinera ses collègues dévouées à la cause féministe et au rapprochement international; elle vient de s'éteindre à Versailles, après quelques mois de maladie aggravée par la cruelle situation de son pays et la faillite momentanée de ses généreux espoirs.

Marie-Jeanne Prudhommeaux, née Dallet, était originaire de l'Aisne et nièce de la deuxième fem-me de Godin, ce disciple de Fourier, dont l'usine et le Familistère de Guise furent une des premières mises en application des idées du maître. D'après les dispositions de Godin, ces importan-tes usines métallurgiques devaient successivement appartenir aux générations d'ouvriers qu'elles em-

propositions nettes pour améliorer la situation des sommelières à Genève: d'abord la suppres-sion du pourboire au profit d'un gain éta-bli sur la base combinée du salaire et de la participation aux bénéfices. Puis l'obligation d'un apprentissage gratuit d'une année, qui aurait pour résultats, comme tous les apprentissages, le re-lèvement du niveau de la profession, et qui éviteratit à la sommelière novice de débuter dans de petits cafés où elle se trouve immédiatement en contact avec un public mélangé. Ensuite, une application plus stricte, malgré les difficultés que cela semble présenter, des lois et règlements déjà existant sur la durée et les conditions du travail. Et enfin, mais ceci ne s'obtient pas par des lois, le développement du sentiment de la dignité per-sonnelle et la conviction profonde que, dans ce métier comme dans un autre, il est possible, si l'on en a vraiment le courage et la volonté, d'y rester honnête femme.

J. GUEYBAUD

persensibilité dont souffrent les enfants de rents séparés; mais il nous semble aussi ceux qui, partant en guerre contre le divorce, font vibrer cette corde, oublient toujours de se demander si la situation d'enfants, dont les parents vivent ensemble en continuel désaccord, perpétuelles accusations et querelles ,est plus heu-reuse? et si, dans certains cas, celui d'un père buveur ou débauché par exemple, le divorce n'est pas la seule base possible pour reconstruire un foyer digne et paisible ? Et enfin, l'auteur ne faitelle pas trop facilement bon marché de sa dignité elle pas trop facilement bon marche de sa diginite de femme, lorsqu'elle écrit dans la préface:
«...même si mon mari devait m'être infidèle, je ne briserais pas "le lien familial...» sans se demander si celui-ci n'est pas déjà brisé du fait de cette infidélité?... Ce sont là de si graves et douloureux problèmes, dont la solution dépend de tant d'éléments individuels infiniment variés, qu'il paraît un peu simpliste de chercher à les résoudre tous de la même façon, comme ce petit résoudre tous de la meine ..., livre voudrait y engager ses lecteurs. M. F.

Alice van Berchem: Adèle Pélaz. Edit. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel-Paris.

Une joie du cœur nous vient de ces pages où yonne de son pur éclat l'âme d'Adèle Pélaz, fondatrice de l'*Etoile*,, mission populaire pour jeunes gens, à Genève.

Dans sa préface, l'auteur se demande si Adèle Pélaz, toute modestie et humilité, serait d'accord que l'on parlât de son activité au public. « Ce n'est pas elle que nous voulons louer, ajoute Mme Alice van Berchem, c'est Dieu qui l'avait mise à part pour être dans sa main un instrument de choix et 'qui a trouvé en elle une âme assez

vide d'elle-même pour être remplie de la puis-sance d'En-haut ». Il fallait bien, en effet, que sance d'En-haut ». Il fallait bien, en effet, que l'amie des jeunes fut touchée par la grâce pour réaliser l'œuvre, entre toutes difficile et périlleuse, de réformer la jeunesse de son époque, dé-jà spirituellement décimée par la démoralisation nous combattons aujourd'hui.

De sa plume alerte, secondée par sa pensée vive et sensible, l'auteur retrace l'histoire de l'Etoile, fondée sous le hangar d'un tailleur de Priorie, rondee sous le nangar d'un taiteur de pierre, un certain dimanche où Mile Pélaz (elle avait alors vingt-cinq ans) apporta une petite provision de brochures à quelques jeunes gens déscuvrés. La première réunion organisée a lieu peu après, en octobre 1878. Une trentaine de jeunes gens y assistent. Ils sont bientôt cent, et dès lors les groupes augmentent sans cesse, les courageuses novatrices faisant face aux railleries et aux difficultés avec la fermeté et la sérénité auxquelles rien ne résiste. Le but de l'Etoile auxqueites rien ne resiste. Lo uit de l'Aura est clair et précis: « Travailler à la formation du caractère moral des jeunes gens... Eveiller en eux la foi chrétienne... Faciliter leurs études et leur ouvrir des carrières....Inspirer à tous l'amour de Dieu, du prochain, du travail, du foyer, de la petite. de la patrie».

Adèle Pélaz est entrée dans son repos dans la nuit du 26 au 27 décembre 1940. Elle avait ac-compli l'œuvre de son choix au plus proche de compilite de de de l'insigne privilège de vivre selon son idéal, résumé dans une citation d'Alfred Bægner qu'elle-même trancrit dans l'un de ses derniers messages :

Etre une source d'amour et de bienveillance. Etre de ceux qui procurent la paix. Et qui surmontent le mal par le bien.»